



## SOCIÉTÉ

# Les derniers secrets du roi des cimes

**Vertige.** Prodige de l'alpinisme aux ascensions controversées, Ueli Steck est mort fin avril, à proximité de l'Everest. Il venait de se confier au *Point*.

PAR NATHALIE LAMOUREUX

Ueli Steck est allé jusqu'au bout de ses rêves. Météore flirtant avec la frontière du possible, il grimpeait à un rythme hallucinant, autant sur les verticales des Alpes que celles de l'Himalaya, à plus de 8 000 mètres, dans l'air létal de la zone de la mort. La « Machine suisse » s'est éteinte le 30 avril, après une chute de 1 000 mètres, lors d'une ascension d'acclimatation près de l'Everest. A 41 ans, Ueli était au sommet de son art. Il a 18 ans quand il conquiert l'ogre des Alpes, la terrifiante face nord de l'Eiger. Depuis, il l'agravie 35 fois. Il y a établi un record de vitesse : 2 heures 47 en solo intégral, c'est-à-dire sans cordes et sans utiliser des moyens d'assurance quand, en 1938, Heinrich Harrer mettait quatre jours. Le grimpeur de l'Emmental a multiplié les ascensions express et les difficultés comme lorsqu'il boucle, en solo, la trilogie des faces nord mythiques des Alpes : Eiger, Cervin et Grandes Jorasses. Puis ce charpentier de formation applique son concept de *speed climbing* dans l'Himalaya et devient une légende avec la face sud de l'Annapurna, l'apogée d'une vie d'alpiniste. Mais depuis ce jour d'octobre 2013 où il a gravi cette montagne, l'homme révèle ses failles intimes. « *Qu'on affirme que je mentem'accable* », écrit-il dans « Une autre vie », son ultime

témoignage, paru ce mois-ci aux Editions Guérin. Sa plus belle réussite est devenue son fardeau.

L'Annapurna, 40 morts pour 191 vainqueurs. Samuraille sud est un stade immense. Des lignes directes qui sortent au sommet, il y en a peu à cette altitude. En 1950, c'est par l'autre face qu'Herzog et Lachenal entraient dans l'Histoire, meurtris dans leur chair au nom du prestige national. « *Presque une voie normale par rapport aux gouffres béants de cet envers méridional* », relève le reporter montagne du *Dauphiné*, Antoine Chandelier. Le 9 octobre 2013, à 5 h 30 du matin, le Suisse se met en route. Il faut imaginer ce gabarit fluet mais affûté, aux grands yeux bleus, avec un équipement minimaliste, se lancer sur cette pente meurtrière. Son compagnon, Don Bowie, a été gagné par le mal des rimayes, sombre pressentiment qui pousse à abandonner la course. Agacé, Steck part seul. La paroi est très enneigée, il grimpe vite, mais des vents violents chargés de poudreuse le secouent. Sous le bouclier de 500 mètres qui barre la face, il se réfugie dans une crevasse, boit tout ce qu'il peut et avale un morceau de fromage. Profitant d'une accalmie, il se déleste de son matériel de bivouac et repart dans la nuit après une heure de pause. Il va mettre six heures pour sprinter, un piolet dans chaque main, sur ce segment de 1 demi-kilomètre à 90 degrés. Là où Yannick Graziani et Stéphane Benoist mettront trois jours, deux semaines plus tard. Steck dira avoir pris ■■■



**Sprinteur.** Ueli Steck à l'entraînement dans l'Himalaya (photo non datée). Son gabarit (haut mais affiné) avait fait de lui le maître des ascensions express.

UELI STECK - DAMIANO LEVATI



■■■ beaucoup de risques et bénéficié de conditions idéales. Le 10 octobre à 9 h 30, il est de retour au pied de la face. Vingt-huit heures après son départ. Ses fans évoquent un physique et une technique d'extraterrestres. Les sceptiques réclament des comptes. Le grimpeur n'a rapporté aucune preuve de son aller-retour express. Son appareil photo lui a été arraché par une coulée qui a failli l'entraîner dans le vide. Une rafale de vent lui a également fait perdre un gant. Steck s'en sort sans aucune gelure, avec de simples gants d'escalade alors que Benoist, mieux équipé, y a laissé une part de lui-même. La polémique enfle. Au lendemain de son exploit, le maître du self-control a des bleus à l'âme. « J'ai le sentiment que tout le monde me veut du mal. Ma vie est arrivée à un point indépassable. Ma flamme est éteinte, ma motivation envolée », écrit-il. L'alpiniste tient à distance les médias. A-t-il flirté avec le point de non-retour ou est-ce autre chose qui le ronge ?

En 2014, le Suisse reçoit le Piolet d'or, l'équivalent du Ballon d'or pour les alpinistes. Ce trophée le réjouit, mais il doit le partager avec une équipe canadienne. « Il n'y avait pas de raison tangible de remettre en question cette ascension à ce moment-là, explique Christian Trommsdorff, himalayiste, organisateur des Piolets d'or. Par défaut, on croit les gens. Mais aujourd'hui, même Graziani ne le croit plus. » Catherine Destivelle, brillante alpiniste et éditrice, doute également. « Quand il a fait le couloir aux Grandes Jorasses en un temps record, il n'y avait aucun témoin et tous les films où on le voit en courant sont réalisés après ses records. Il n'en demeure pas moins très fort. »

Début janvier, un étude remise au Groupe de haute montagne (GHM) pointe les contradictions du champion. Le Columbo des cimes, Rodolphe Popier, collaborateur de l'Himalayan Database à Katmandou, a passé au crible ses deux dernières réalisations phares. Le recoupement de ses interviews, des récits de ses livres, des témoignages des camps de base et de quelques rares photos, des timings annoncés ou figurant sur les posts des

## La « Machine suisse »



### Elger Record en 2 h 47 contre 4 jours en 1938\*

En 2008, Ueli Steck vient à bout de la face en solo intégral (sans cordes et sans utiliser des moyens d'assurance), contre quatre jours en 1938, quand elle fut gravie par Heinrich Harrer.



### Les 4 000-mètres des Alpes Record en 62 jours contre 102 jours en 2006-2007

En 2015, Steck enchaîne les 82 sommets de 4 000 mètres des Alpes en 62 jours. Le Slovène Miha Valic les avait bouclés en 102 jours, de décembre 2006 à avril 2007 en utilisant une voiture pour les liaisons et les téléphériques quand c'était possible.



### Face nord des Grandes Jorasses Record en 2 h 21 contre 17 jours en 1972

En 2008, Steck répète la voie Colton-McIntyre, en un temps de 2 h 21 à vue. Ceux qui ont ouvert la voie en 1972 l'ont vaincue après 17 jours de siège.



### Face nord des Droites Record en 2 h 8 contre 5 h 30 en 1979

En 1955, Pierre Cornuau et Maurice Davaille viennent à bout de cette paroi mixte de 1 000 mètres après six jours d'ascension laborieuse. En 1979, Patrick Berhault la gravit seul en 5 h 30, et Ueli Steck en 2 h 8 en 2010.

\* Les comparaisons ne tiennent pas compte des conditions météo.

réseaux sociaux met en lumière des faits troublants. « En 2011, dans la face sud-ouest du Shishapangma (8 027 m), Steck est vu pour la dernière fois, photo à l'appui, vers 10 heures, à une altitude estimée à 7 300 mètres. Pour atteindre le sommet à 1 h 40 comme il le dit, Steck doit doubler son rythme d'ascension (150 m/h jusque-là) et accélérer à 305 m/h, sur les 730 derniers mètres, partie la plus verticale. » Inimaginable pour beaucoup. En 2016, Steck s'attaque à nouveau au Shishapangma. « En 2015, il était incapable de me décrire l'arrêt. En 2016, l'expression "plateau sommital" est apparue et, sur sa propre photo, il a confondu une antécime avec le vrai sommet. Cela m'a confirmé qu'il ne savait pas de quoi il parlait et que son ascension était douteuse », assure Popier. L'enquêteur épluche également l'exploit de l'Annapurna au cours duquel, quelques jours après Steck, les Français Graziani et Benoist n'ont vu ni trace ni matériel sur cette voie inédite. Pas même un piton, alors que le duo a retrouvé une broche laissée par Jean-Christophe Lafaille et Pierre Beghin, en 1992, après une retraite infernale.

**Le réel et l'imaginaire.** Dans l'histoire de l'alpinisme, une grande majorité d'ascensions ont été validées, sans témoin, sans photo, sans trace de passage laissée au sommet. « Cette tradition de croire sur parole les alpinistes constitue une des données les plus élégantes de l'activité, sinon la plus fondamentale, explique Jean-Jacques Prieur, secrétaire du GHM. N'étant pas naïf, je sais que tricheurs, falsificateurs et autres gens malhonnêtes sévissent partout. » Tomo Cesen, Slovène auréolé d'un nombre impressionnant d'ascensions de haute difficulté entre 1986 et 1990, a utilisé des photos prises par son compatriote Vicky Groselj, lors d'une expédition antérieure, pour authentifier son ascension de la face sud du Lhotse. En 1959, Cesare Maestri et Toni Egger partent à l'assaut du Cerro Torre, flèche patagonienne, symbole de l'inaccessible. Seul l'Italien en revient vivant, jurant avoir atteint le sommet. En 2005, des grimpeurs italiens découvrent du matériel enfoui sous la glace,



mais au-delà, pas un piton, pas une trace sur près de 1 000 mètres du mur de granit. Le duo Maestri/Egger n'en avait vraisemblablement gravi que les 300 premiers mètres.

A la veille de son départ pour l'Everest, Ueli Steck nous a confié, en souriant : *« J'ai appris, mais je ne retournerai pas gravir l'Annapurna pour dissiper les doutes. C'est inutile. Je vais continuer à faire de la montagne et les choses se remettront en place. »* Pourquoi Steck mentirait-il ? Parce qu'il ne ment pas vraiment, diront certains. Raconter ce que l'on a vécu peut s'accompagner de déformations quasi inconscientes, parfois d'embellissement ou d'oubli. C'est un champ où s'entremêlent le réel et l'imaginaire. *« Ses souvenirs, comme l'écrit l'alpiniste et écrivain Bernard Amy, c'est reconstruire – de façon approximative – l'assemblée neuronale façonnée par tel ou tel moment du passé. »* Si la parole ne suffit pas, quelles preuves apporter ? *« Pour l'escalade, la chose est assez simple, les témoins rôdent souvent au bas des parois, explique l'alpiniste Cédric Sabin-Defour. Mais l'alpinisme se joue loin des regards. »* Autrefois, on laissait son piolet, un piton ou un morceau de tissu. Puis l'image s'est imposée comme objet de certification. Mais l'interprétation d'un cliché varie en fonction de ce que l'on y projette. Depuis plus de soixante ans, on s'écharpe pour savoir si la photo d'Herzog a réellement été

## « Je pense qu'atteindre le sommet ne doit pas être obligatoire. » Ueli Steck

prise au sommet de l'Annapurna sous une antécime. Traces GPS et géolocalisation apparaissent comme les nouveaux sésames. Ueli Steck dit ne pas avoir activé la fonction tracking de sa montre pour économiser la batterie. Il aurait pu en emporter deux exemplaires, ce n'est pas si lourd. Interrogé sur la nécessité d'instaurer des règles, il nous a répondu *« qu'il était peut-être temps d'en faire. Mais c'est à chaque grimpeur de décider s'il les suit. S'il cherche à être récompensé, il a tout intérêt à s'y plier. Comment juger le niveau de difficulté ? On ne pourra jamais le prouver. Si quelqu'un franchit une paroi très difficile mais ne fait pas la partie facile menant au sommet, cela ne fera pas beaucoup de différence. C'est pourquoi je pense qu'atteindre le sommet ne doit pas être obligatoire. »*

Après avoir conquis les cimes, les hommes ont corsé les défis par des ascensions par la face nord, puis en solo, puis en hiver. Que reste-t-il aux pionniers ? Le chronomètre. Même si Ueli Steck a toujours cherché à être créatif, ses exploits s'expriment en heures, minutes et secondes, alors que les héros du passé parlaient en journées de grimpe. Au fond, ce qui frappe avec lui, c'est le décalage entre le profes-

sionnalisme de la réalisation, la méticulosité de la préparation et l'amateurisme du nécessaire établissement de la preuve de la performance. Face aux critiques, Steck a admis qu'il pourrait *« calmer les critiques en grimpeur muni d'un GPS »*, mais que, s'il agit ainsi, c'est *« pour préserver [sa] liberté »*, avoir un rapport direct avec la montagne *« sans artifice »*, *« sinon ce ne serait pas un solo intégral »*. Entre un alpinisme des stades où toute action serait mesurée, comparée, contrôlée et un alpinisme sans règles ni contraintes, les professionnels devront sans doute trouver la juste voie pour éviter que la rationalisation à outrance ne tue la discipline.

Ueli Steck était attendu au tournant. Début avril, il s'attaqua à un vieux mythe de l'Himalaya. Un « problème » comme on dit dans le milieu, l'ascension du plus haut sommet du monde, l'Everest (8 848 m), et le quatrième, le Lhotse (8 513 m). On s'était donné rendez-vous à Katmandou en juin. Mais un autre problème, le 30 avril, sur les flancs du Nuptse qu'il gravissait en solitaire, a surgi. Un problème qui l'a transporté dans l'au-delà, avec tous ses secrets, scellant un nouveau mythe de l'alpinisme ■